
Les opérations forestières dans la province de Québec

I.

LA FORET CANADIENNE.—Il y a cinq ans le gouvernement de la province de Québec envoyait deux jeune gens M. Avila Bédard et l'auteur de cet article, suivre les cours de l'école forestière attachée à l'université de Yale, (1) Etats-Unis. C'était une innovation qui, dans le temps, fut, je crois, assez bien accueillie. Depuis lors, nous nous sommes efforcés de démontrer que la confiance de nos gouvernants n'avait pas été mal placée.

A Yale, où nous sommes restés deux ans, nous avons étudié non seulement les sciences forestières, mais surtout l'organisation des services forestiers des autres pays.

En 1907, nous revenions au Canada où l'on nous confia la surveillance des opérations forestières dans un coin de la province. L'année suivante (1908) nous étions autorisés à nous associer en qualité d'élèves forestiers une quinzaine de jeunes gens qui, tout en nous aidant dans nos travaux, devaient jeter les bases d'un nouveau service forestier pour la province. Ce nouveau service n'est pas encore très connu, mais je ne doute pas qu'il donne bientôt—il l'a déjà fait dans une certaine mesure—des résultats exceptionnellement heureux.

Nous avons actuellement quatorze élèves, nombre qui sera considérablement augmenté dès le mois de septembre prochain, alors que sera ouverte—très probablement à Québec—une école forestière régulièrement organisée.

La question forestière qui, je crois, domine toutes les autres questions économiques dans notre province, est assez peu connue, même si elle a déjà soulevé de violentes polémiques et semé parmi nos hommes publics les germes de divisions profondes.

Ce sujet intéressera-t-il les lecteurs de la Revue Franco-Américaine ? J'ose l'espérer. Ils me sauront gré, du reste, de placer sous leur vrai jour quelques cotés essentiels d'une

(1) New Haven, Conn.